Mardi 22 août 2023 – église Saint Nicolas de la Ferté-Milon
Messe de funérailles
Homélie

Papa il y a 10 ans à ma première messe de jeune prêtre ici même, j'aurai pu prêcher, j'avais fui la pression en te demandant de le faire. Pour ta dernière messe, maintenant que tu es loin de tout pression. Je te donne bien volontiers le change.

Tu as revêtu tes vêtements liturgiques et tu sers avec nous, bien humble mais d'une efficacité redoutable. Déjà la seule annonce de ton départ à fait son office, et nous sommes là, et de nombreuse personnes sont en communion avec nous.

Je m'adresse à toi papa : j'aime l'idée de prêcher à un mort. C'est l'assurance de ne pas être déçu du résultat. Comme dit Jésus : « Que celui qui a des oreilles, qu'il entende. »

Non pas que je veuille te convertir… C'est par toi essentiellement, et plus que jamais, que la grâce de Dieu passe et nous rejoint aujourd'hui.

Je parle mais je sais que j'ai des choses encore à comprendre : avec maman vous nous avez élevés, nous les enfants, vous nous avez élevés, et tu nous dit aujourd'hui : « abaissez-vous ».

C'est dur d'intégrer cette mécanique cyclique et de se mettre à ton niveau, papa.

Personne ne te voyait partir si rapidement. Même mercredi soir en quittant ta chambre d'hôpital nous n'avons pas pressenti que tu nous quitterais, pas déjà. Maman, Céline et Gaëtan sont restés un peu après moi, et puis tu es parti discrètement.

Peut-être est-ce parce que tu as été toute ta vie proche du seuil comme l'ont dit Marie-Christine et Gérard, au contact des gens, que cela n'a pas été perceptible que tu t'apprêtais à le franchir.

Peut-être ta vie engagée t'a forgé au point de ne pouvoir apparaitre désengagé de la vie jusqu'au dernier instant, même dans l'ultime faiblesse.

Salvador et Amelia nous ont confié que tu avais dit à leur table lord de votre dernière rencontre diaconale : « « Je ne sais pas ce que je serai devenu si je n'avais pas eu Marie Paul dans ma vie » Vous avez été l'un pour l'autre de vrais messagers de l'amour de Dieu (…) ».

Que serais-tu devenu, nous ne pouvons pas y répondre, mais nous pouvons constater quelque peu ce que tu es devenu avec maman.

Tout d'abord tu es devenu barbu. Tu ne portais pas la barbe avant d'arriver à la Ferté-Milon.

Nous les enfants nous ne t'avons jamais vu sans ta barbe. Elle a résisté jusqu'au bout et a damner le pion à la capitulation capillaire. Merci papa pour ta barbe fournie.

Elle nous dit clairement que tu es une sorte de palétuvier. Vous voyez ces plantes exotiques qui ont des racines aériennes qui descendent des branches ou des tiges. Tu es un palétuvier moyens français (un : *Tupi Aparahiwa*, vous savez que les plantes ont des noms latins).

Papa n'a d'exotique que sa Somme natale et son latin de plante. Mais l'implantation a la Ferté-Milon a été totale, un enracinement inextirpable. Tu es milonais pour l'éternité.

Avec ton épouse, c'est ici que tu nous as donné la vie (je crois facilement pouvoir associer mes frères et soeurs pour te dire merci pour la vie !), et c'est ici que vous vous êtes mis au service. Merci papa pour le service fourni.

La barbe, le service… Nous nous sommes peu à peu habitués à être chatouillés par l'une. Et progressivement nous devions constater que nous étions titillés par l'autre. Car marcher et grandir à cotés de toi, c'était « apprendre en regardant et en observant » dit Thomas. « (…) Tu n'étais pas dans les relations d'intérêts, tu n'étais pas forcément toujours à l'aise avec les gens mais ta marque reste les nombreuses actions, agissements, engagements publiques, religieux, personnels que tu menais à coté de la famille et de ton travail, et sans nous en dire plus, nous savions que ces agissements devenaient exemples pour beaucoup. »

Par ta vie, tu nous as bien fait comprendre que celui qui s'engage, aide et entraine les autres à s'engager.

Et puis aussi, en constatant ce que tu es devenu nous pouvons dire : quelqu'un peut bien être tout en réserve parfois, préférer fuir les conflits que de les affronter ; cependant je dirai avec les mots du prêtre cette fois : celui qui espère le Seigneur est l'objet d'une mystérieuse transformation féconde.

Fidèle dans tes engagements personnels et de couple, confiant dans la vie que tu construis et confiant dans le Seigneur… ce qui aurait pu paraitre comme des faiblesses au début sont devenues avec le temps tes forces. Et ta retenue devient le lieu même de ta capacité a faire du lien, à opposer une parole de paix au cœur d'un conflit, à faire en sorte que l'autre se sente écouté, accueilli. A force de confiance, Dieu a acquiescer tes engagements et les a béni. Et c'est là encore toute la fonction de la barbe.

Est-ce que Dieu le Père porte une barbe, papa ? En tout cas Dieu utilise la barbe, la Bible nous le dit. A un moment le psalmiste s'émerveille de quelque chose qui descend : « on dirait un baume précieux (…) qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron ». C'est le psaume 133 : l'huile qui coule sur la barbe d'Aaron est une bénédiction qui permet l'union fraternelle. Une union capable de faire en sorte que les désaccords puissent se vivre de façon fécond ou agréable. Tu sais que c'est un Autre qui vient parfaire et accomplir tes actions. Et tu as entretenu la relation avec Lui. Tu es devenu faiseur de paix, tout en souplesse et simplicité.

La barbe, le service … La Vierge.

Simplement merci papa, en famille nous sommes pudiques et on ne se dit pas facilement les choses profondes. Nous sentons bien que nous les vivons pourtant. Que nous communions à quelque chose. Et quelque chose se transmet, à en croire les caractères des uns et des autres, il nous appartient de transmettre ton héritage, nous dit Timothée. Qui a la main verte, qui le goût du bricolage et la créativité, qui l'humour, qui l'engagement associatif, qui la prise de responsabilité, qui la recherche de Dieu…

Père Stéphane d'Ourscamp m'a confié : « au-delà de tout ce que l'on peut penser et verbaliser, (le départ d'un parent) est toujours un déchirement et arrachement quelque soit les relations que l'on ait pu avoir. Un arrachement de racine mystérieux tant les liens tissés sont au-delà ce que l'on peut penser… » En contemplant le jardin de la maison avant-

hier-matin, celui que tu as conçu, cultivé, entretenu, ça n'est pas le sentiment d'une absence qui m'a été donnée, mais le sentiment d'une présence nouvelle. Toute autre.

Ta barbe est devenue frêle et douce. Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage. Ils jouiront d'une abondante paix. Tu ne retournes pas à la terre pour laisser une place vide. Tu t'es endormi pour mieux veiller sur nous.

Je ne sais pas si tu as déjà vu la Vierge. Si tu la vois, dit lui combien nous la saluons avec toi : « Marie Reine ». Tous ces jours je ne sens que plus le fait que nous avons tout à gagner à lui laisser la première place dans nos vies . Et je suis si lent à le faire. Et je l'ai refoulée encore là, jusqu'au dernier mot.

Le dernier mot te revient papa, comme tu l'as proclamé à Lourdes en 2007 : « Marie nous offre la tendresse de Dieu ». Dans le grand mystère de ton abaissement, tu participes a cette offrande.

Toi Gabriel Marie, tu nous offres la tendresse de Dieu. C'est un présent, impérissable, un présent au parfum d'éternité.

Matthieu SAUR